



Journal de la Société des Océanistes

113 | Année 2001-2
Varia

Shineberg Dorothy, *The people trade : Pacific island laborers and New Caledonia, 1865-1930*

Honolulu, University of Hawaii Press, 309 pages, illustrations, cartes, tableaux, bibliographie, index

Michel Panoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/1636>

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 228-229

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Michel Panoff, « Shineberg Dorothy, *The people trade : Pacific island laborers and New Caledonia, 1865-1930* », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 113 | Année 2001-2, mis en ligne le 27 mai 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jso/1636>

une abondante tradition orale. Enfin, en 1460/1500, s'installe la dynastie des Takumasiva sur laquelle s'appuient toujours la plupart des structures sociales actuelles, ainsi que plusieurs articles de la dernière partie le soulignent.

Autre particularité de ce territoire : la permanence ; elle ressort, malgré les bouleversements provoqués par l'arrivée des Occidentaux. Ses étapes furent ressenties très différemment à travers le Pacifique, selon l'importance des lieux et leur position par rapport aux nouvelles voies d'échanges se mettant en place qui négligeaient totalement l'archipel. Cette période des premiers contacts (1767-1867) est ici celle de l'évangélisation. Les répercussions inévitables sont dépeintes, de façon claire et détaillée, par C. Stéfani et l'historien F. Angleviel, pour la culture matérielle notamment. H. Guiot complète ces pages par un rappel des principaux repères historiques entre les années 1887 et la fin des années 2000. Les mutations sont illustrées d'objets quasi emblématiques pour lesquels le catalogue apporte quelques précisions : lames d'herminettes et herminette, maquettes de pirogues, massue ou appuie-nuque royal, tapa et cachet royal, corbeille ou chasse-mouches présentés en parallèle avec une documentation qui trahit l'approche européenne de ces terres : exploration, évangélisation, éducation, législation.

La troisième partie, la plus importante, est consacrée à la société et sa culture, particulièrement à travers des productions du XIX^e siècle. Elle débute par ces piliers, au sens propre et figuré, que sont pour la société : la maison et la chefferie, pour reprendre l'idée habilement commentée par H. Guiot. Leur succède la langue (C. Moysse-Faurie) et le *kava* : vie du roi, vie de la société (S. Chave). Tous deux, à leur façon, alimentèrent la circulation des idées au sein de la tradition. La continuité culturelle est soulignée par l'approche faite de la religion et de la guerre (à travers les jeux) par H. Guiot. C'est ensuite un enchaînement d'études très nourries qui se poursuit par une approche de l'homme dans ses modes d'expression et de protection dont il s'entoure. Les étoffes d'écorce (P. Cusenier) avec lesquelles il se pare tout autant qu'il le vêt, puis les parfums et couleurs de son univers intime (H. Guiot) : de la maison « monde dans le monde » (S. Chave) à celui qui l'environne (F. Dupuy, H. Guiot) et le nourrit (H. Guiot) ; c'est-à-dire du choix et sens de la charpente aux implantations des plantes cultivées dans les jardins itinérants. Enfin, puisque la mer se présente comme le chemin le plus sûr pour aller des hommes vers d'autres hommes, c'est par la présentation de techniques de pêches et fabrication de pirogues que se termine le catalogue. L'exposition, quant à elle, présentait, pour conclure, un documentaire sur Wallis réalisé par l'antenne RFO locale (Radio France Outre-Mer). Le lecteur du catalogue, pour sa part, pourra poursuivre sa lecture par le détail des notices de cette dernière partie riche des rares objets qu'il est possible de présenter à l'heure actuelle. Un lexique permet utilement de se remémorer les termes des descriptions vues en route et une bibliographie variée soutiendra le lecteur curieux, ou l'amateur éclairé, dans ses recherches ultérieures.

À la lecture de ce catalogue, on trouve autant de plaisir que d'intérêt.

Marie-Noëlle OTTINO-GARANGER

Ethno-archéologue

SHINEBERG, Dorothy, 1999. *The people trade : Pacific island laborers and New Caledonia, 1865-1930*, Honolulu, University of Hawaii Press, 309 pages, illustrations, cartes, tableaux, bibliographie, index.

Nos lecteurs n'ont pas oublié le livre pionnier de D. Shineberg, *They came for sandal wood* (Melbourne 1967, traduction française Nouméa 1973), non plus que divers articles sur la Nouvelle-Calédonie parus dans notre journal. Cette fois, après plus de dix années de recherches, elle publie ce qui restera longtemps l'ouvrage de référence sur le recrutement de la main-d'œuvre insulaire pour les entreprises et les familles calédoniennes. C'est probablement pour « ratisser large » que l'éditeur américain a imposé à l'auteur ce titre aussi vague que malencontreux. Car, ne nous y trompons pas, c'est d'ouvriers et de domestiques qu'il s'agit, et non pas de « gens » qui, comme les Kosovars aujourd'hui ou les Irlandais du siècle dernier, quittent leur pays à la recherche d'un Eldorado.

Pendant les soixante-cinq années ici considérées, ils ont été plus de 15 000 à être embauchés à destination de Nouméa. A 90 % ils venaient des Nouvelles-Hébrides (Vanuatu), foyer de recrutement préféré des colons et de l'administration coloniale. Ils étaient connus pour leur docilité, leur zèle au travail et leur incapacité à résister collectivement aux brimades de leurs maîtres. Leur seul travers, à bien regarder, était une certaine tendance à l'alcoolisme, mais largement compensée par leur propension à dépenser sur place tout ce qu'ils pouvaient gagner. Ce qui nous vaut inévitablement les tirades des employeurs blancs hésitant avec une bouffonnerie sinistre entre la main-d'œuvre pénale, les Kanaks locaux, les Javanais et les Indochinois, autant d'êtres humains passablement dangereux, mais hélas tous tellement plus chers ! C'est là que l'Hébridais indiscutablement faisait prime sur le marché aux yeux des connaisseurs.

Moyennant quoi, on acceptait de passer par « pertes et profits » tout à la fois un taux de mortalité effarant (une recrue sur quatre), les risques inhérents à la distribution massive de fusils modernes à des « sauvages » belliqueux et toutes les petites et grandes tromperies permettant d'échapper aux contrôles de la police ou de la marine de guerre, notamment britannique.

D. Shineberg retrace en détail tous ces comportements et les calculs sous-jacents en une quinzaine de chapitres regroupés en trois parties : 1° le recrutement, 2° portrait des recrues et 3° vie sur le lieu de travail. Comme les autres historiens du Pacifique se sont surtout occupés de ces pratiques dans les colonies britanniques et ne les ont que très rarement étudiées dans les territoires français, à l'exception notable de *Slavers in Paradise* (1981) de H. Maude, le livre que voici comble

une lacune significative et sera donc bienvenu. Il le serait encore davantage s'il comportait un chapitre sur les conséquences démographiques du recrutement pour les îles pressurées. Certes, le sujet est difficile et les sources sont pauvres, mais l'entreprise reste possible, comme Rallu l'a suggéré ; nous-même l'avons d'ailleurs tentée pour la Nouvelle-Guinée allemande ².

Au bout du compte, toutefois, ce n'est peut-être pas la richesse factuelle de l'ouvrage qui intéressera le plus, mais ce qu'il apporte au débat d'idées sur le recrutement de main-d'œuvre. Pendant de nombreuses années les spécialistes australiens du sujet ont professé dans leur immense majorité un révisionnisme de bonne compagnie qui prenait le contre-pied des campagnes anti-esclavagistes des années 1900 et de la « légende noire » du *blackbirding*. Selon leur interprétation lénifiante, c'est pour voir du pays que les insulaires embarquaient volontairement sur les bateaux recruteurs (alias « négriers ») et leurs conditions d'embauche, puis de travail chez les colons étaient fixées par un contrat librement négocié. Ni le dol ni la violence ne déterminaient leur exil, non plus que leur échec à se faire rapatrier en fin de séjour. Seules les forces du marché, abstraites et irrésistibles, étaient à l'œuvre dans ce processus qui était purement économique, les divers acteurs ne faisant que poursuivre rationnellement leurs intérêts respectifs d'employeurs et de main-d'œuvre. On peut imaginer quel fut l'émoi du microcosme en 1979, quand j'ai critiqué cet épanchement de bonne conscience et démontré, documents d'archives et témoignages de survivants à l'appui, que les choses ne s'étaient pas du tout passées ainsi, du moins dans l'archipel Bismarck ³. Pour ne pas s'avouer totalement vaincus, certains auteurs ont même inventé alors le concept de « kidnapping culturel » (cité par D. Shineberg p. 85) qui expliquerait comment les recruteurs finissaient toujours par emporter le morceau dans leur épreuve de force avec les futures recrues. Vingt ans ont maintenant passé et l'historiographie australienne n'en est plus là. En tout cas D. Shineberg arrive ici à des conclusions qui, s'agissant du *blackbirding* à la française, rejoignent les miennes pour l'essentiel.

La présentation matérielle du livre est plus que satisfaisante, les photos sont bien choisies et témoignent de la richesse du fonds conservé à la Michell Library. Une petite négligence quand même : le mémoire du planteur Cariou évoqué par D. Shineberg a été publié en 1986 par notre journal dans son numéro spécial « Les plantations dans le Pacifique Sud » qui n'est malheureusement pas cité.

Michel PANOFF
DR émérite au CNRS

TCHERKÉZOFF Serge, 2001. *Le mythe occidental de la sexualité polynésienne. 1928-1999 Margaret Mead, Derek Freeman et Samoa*, Paris, PUF, 225 p.

L'ouvrage de Serge Tcherkézoﬀ, par sa méthode exemplaire, se classe au rang des grandes études d'anthropologie critique publiées ses dernières années dans le domaine de l'Océanie. À partir des résultats de ses propres investigations ethnographiques menées à Samoa, l'auteur nous convie à reconsidérer l'enchaînement de circonstances qui a conduit Margaret Mead (1901-1978) à présenter la culture samoane sous l'angle d'une véritable fiction ethnologique. La caution scientifique et la pérennité qu'elle conféra au mythe occidental sur la sexualité polynésienne conduit Serge Tcherkézoﬀ à nous proposer une synthèse de la polémique lancée par l'anthropologue Derek Freeman (1916-2001) depuis les années 1960, au sujet des inexactitudes ethnographiques et des généralisations factuelles de Mead. Ces inexactitudes entachaient, d'après Freeman, le caractère scientifique de l'ensemble de l'œuvre de la célèbre anthropologue. L'incroyable audience que reçut cette controverse nous montre comment l'anthropologie peut facilement être mise au service d'un théâtre de l'absurde au lieu d'orchestrer un véritable dialogue « interculturel ». Que dire d'autre en effet, à propos de ce *sumum* polémique, lors d'une mise en scène de tribunal, d'une pièce à succès, dans une salle à grand spectacle de Sydney où : « Makelita » (Mead), l'anthropologue, joue le rôle du falsificateur, ses informateurs celui d'affabulateurs et de menteurs, Freeman représente le procureur, et où un public d'occidentaux occupe la place du jury pour condamner les mystifications induites par Mead à propos de leur vision de la « vraie » identité des bons sauvages polynésiens.

Ce livre est le fruit d'une recherche sur les îles Samoa. L'enquête se déroule dans une société « post-missionnaires », demeurant « pré-moderne » mais encore tournée vers la glorification d'une certaine « tradition », dans le sens où les transformations modernes les plus brutales qu'elle traverse depuis quelques décennies sont encore en cours. Les apports ethnographiques et le commentaire de Serge Tcherkézoﬀ concernent principalement la manière dont les catégories symboliques afférentes à la sexualité, notamment celle pré-maritale des filles vierges pubères, affectent l'ensemble des représentations sociales samoanes : depuis l'institution politique des *matai* (« chefs »), en passant par les rapports entre hommes et femmes et leur asymétrie, les rapports entre aînés et cadets, les relations frères/sœurs et le processus de socialisation. L'auteur insiste sur la manière dont la régularité de la relation sociale prime sur la relation sexuelle. Dans ce contexte, la sexualité, en particulier celle des filles en

2. Panoff, M. 1990. Die Rekrutierung von Arbeitskräften für die Plantagen in Neu-Guinea und ihre demographischen Folgen, *Sociologus*, vol. 40, n°2.

3. Panoff, M. 1979. Travailleurs, recruteurs et planteurs dans l'archipel Bismarck de 1885 à 1914, *Journal de la Société des Océanistes*, vol. 35, n°64.